



DANS L'ENFER VERT

LA GUERRE DU CHACO

Par Santiago Rivas



Ce conflit entre la Bolivie et le Paraguay, qui s'étend de 1932 à 1935, est le prototype de la guerre moderne telle qu'elle se déroulera en Europe quatre ans plus tard. Il voit la mobilisation d'une économie de guerre dans les deux pays, l'appel à des conseillers militaires étrangers, des combats terrestres massifs, le développement d'alliances circonstancielles et une utilisation des armes les plus sophistiquées alors disponibles. Quelque 400 000 hommes seront engagés des deux côtés, et près d'un quart sera tué, en faisant l'une des guerres les plus meurtrières du XX^e siècle. Cependant, personne ne tirera le moindre enseignement de cette « guerre d'Espagne à la sauce sud-américaine ».

▲ Un Curtiss Hawk II bolivien en vol. Agile, rapide et pouvant être armé de quatre bombes légères, il fut le meilleur avion de ce conflit.
(Archives Ramiro Molina Alanes)

(Sauf mention contraire, les photos proviennent de la collection de l'auteur).

Profils © J-M. Guillou – Aérojournal - 2013



L'ENFER VERT

La région du Gran Chaco, grande comme la France et à cheval sur quatre pays [1], est l'une des plus inhospitalières d'Amérique du Sud. Sèche en été et sujette à de fortes précipitations en hiver, elle se caractérise par une chaleur persistante en toute saison et des variations thermiques très importantes entre le jour et la nuit. La partie centrale, partagée entre la Bolivie et le Paraguay, est couverte de forêts denses, de marécages et d'une végétation luxuriante qui la rendent difficilement pénétrable. Les points d'eau y sont rares et sont considérés comme des sites névralgiques.

L'administration coloniale espagnole ayant renoncé à cartographier cette zone, la frontière entre la Bolivie et le Paraguay n'avait pas été clairement définie au moment où ces deux pays ont accédé à l'indépendance au début du XIX^e siècle, ce qui a entraîné un premier conflit territorial en 1865. Malgré différents accords bilatéraux, l'impossibilité matérielle d'établir des colons dans un territoire aussi hostile n'a pas permis de résoudre la question de manière définitive. Après avoir perdu l'accès au Pacifique en 1884, la Bolivie a cherché à s'ouvrir un passage jusqu'à l'Atlantique par le Rio Paraguay, ce qui a ravivé les tensions avec le gouvernement paraguayen au début du XX^e siècle.

Les Boliviens ont commencé par construire des fortins pour y accommoder de petites garnisons sur leur rive du Rio Paraguay, ceux-ci communiquant entre eux par des pistes étroites baptisées « picadas ». De leur côté, les Paraguayens ont entrepris d'exploiter l'unique ressource de la région, le quebracho, un bois très dur utilisé dans le BTP, établissant un chemin de fer long de 160 km pour permettre le transport des grumes et du bétail jusqu'à Puerto Casado, sur le Rio Paraguay. Lentement, Boliviens et Paraguayens grignotent du terrain, empiétant de plus en plus sur une portion du territoire revendiquée par l'autre partie, jusqu'à ce que les premières escarmouches aient lieu au début des années 1920.

Ce qui va exacerber l'antagonisme entre les deux pays est la fausse rumeur selon laquelle le Chaco recèlerait des champs pétrolifères. Immédiatement, deux camps se forment : les compagnies pétrolières américaines (les trois Standard Oil, Texaco et Gulf) soutiennent financièrement la Bolivie et les compagnies européennes (Anglo-Persian, future BP, et Royal Dutch-Shell) le Paraguay. Non seulement elles ne feront rien pour empêcher que le différend ne dégénère, mais elles provoqueront même le conflit armé.

Le 5 décembre 1928, les Paraguayens détruisent les fortins boliviens de Vanguardia et de Galpón, sur les bords du Rio Paraguay, dans la région Nord du Chaco, entraînant une vive réaction des Boliviens, qui occupent Boquerón et Mariscal López, dans la région Sud, quelques jours plus tard. Le 15 décembre, l'aviation bolivienne bombarde les bases aérienne et aéronavale de Bahía Negra avec leurs Breguet XIX (surnommés Potosi) et Fokker C-Vb.

Ce raid ne cause que des dégâts mineurs, mais la tension est à son comble. En raison du manque de matériel et de la pression internationale, ces escarmouches demeurent encore d'une portée limitée. Or, il est clair qu'un conflit généralisé éclatera dès que l'un ou l'autre pays se sera équipé pour une guerre totale.

LES FORCES EN PRÉSENCE

Des deux futurs belligérants, la Bolivie semble la mieux préparée au conflit qui se prépare. Sa population (2,4 millions d'habitants) est trois fois supérieure à celle du Paraguay (0,8 million), comme l'est son armée, et elle possède sur son sol de riches gisements de pétrole ainsi que des mines d'argent et de fer, alors que le Paraguay est à l'époque l'un des pays les plus pauvres d'Amérique du Sud.

Toutefois, la Bolivie a un problème majeur : elle rencontre de graves difficultés pour exporter son pétrole. Enclavée dans les terres depuis 1884, son seul débouché jusqu'à l'Atlantique passe par le Rio Pilcomayo, rivière peu navigable qui se jette dans le Rio Paraguay... à Asunción, capitale du Paraguay ! Les négociations avec son voisin pour la construction d'un oléoduc passant sur son territoire n'aboutiront jamais.

Dans la perspective d'un affrontement avec le Paraguay, la Bolivie a tenté de mettre toutes les chances de son côté. En 1922, alors que son voisin est en pleine guerre civile, la Bolivie a fait appel à une mission militaire allemande pour entraîner son armée, dont l'un des chefs était un certain *Hauptmann* Ernst Röhm, futur chef des SA, éliminé par Hitler en juin 1934. Et malgré tout, l'Armée bolivienne s'avérera bien mal commandée et peu motivée – à l'image de la situation politique du pays, des plus chaotiques.

L'aviation militaire bolivienne a vu le jour à La Paz en 1920, et le Cuerpo de Aviadores Militares (CAM) a été créé au sein de l'Armée quatre ans plus tard. En 1925, il compte un certain nombre d'avions d'entraînement appartenant au *Grupo Escuela*, mais aussi deux Breguet XIX et six Fokker C-Vb qui forment le *Grupo de Combate*. La flotte de Breguet XIX s'enrichit de deux nouvelles unités en 1926 et de trois autres en 1929. Cette même année, l'Armée bolivienne fait l'acquisition de six Vickers 149 Vespa III, qui permettent la création de l'*Escuadrilla de Reconocimiento Aéreo*, sous les ordres du *Capitán* Luis Paravicini. Cette version particulière possède une aile supérieure de plus grande envergure pour pouvoir opérer depuis la base d'El Alto, près de La Paz, qui est située à près de 4 000 m d'altitude ; toutefois, cette voilure hors norme la handicaperait quand elle interviendrait au-dessus des basses terres du Chaco. Six Vickers 143, dits Bolivian Scout, sont livrés en même temps que les Vespa III.

Quand la guerre éclate, le CAM aligne 3 Breguet XIX, 3 Vespa, 2 Fokker C-Vb (qui ne seront pratiquement pas utilisés) et 4 Scout. Les avions de la compagnie Lloyd Aéreo Boliviano (LAB) sont réquisitionnés pour le transport, à savoir 4 Junkers F 13 et deux Junkers W 34 ; l'unique Ford 5AT, reçu en mars 1932, sera détruit accidentellement peu après.

[1] Argentine, Bolivie, Brésil et Paraguay.





Au Paraguay, l'*Escuela de Aviación Militar* a été créée à Campo Grande, près de la capitale, Asunción, en 1921, mais... sans avion. Au cours de la révolution de 1922, chaque camp a fait l'acquisition de quelques appareils, et les survivants (pour la plupart des Ansaldo SVA-5) ont été versés à cette école en 1926. Le premier véritable avion de combat, un Savoia S.52, arrive en 1927. Une mission française, envoyée pour mettre sur pied le programme de formation des pilotes paraguayens, permet l'importation de six Potez 25A2 (1928) et de sept Wibault 73 (1929). Les Potez sont affectés à la *Primera Escuadrilla de Reconocimiento y Bombardeo* et les Wibault à la *Pri-*

▲ Au début de la guerre, la Bolivie alignait des types anciens, comme ce Fokker C-Vb (à gauche) et ce Breguet XIX. Seul ce dernier type sera brièvement utilisé en opérations dans l'attente de la livraison de modèles plus modernes. (Archives Ramiro Molina Alanes)

mera Escuadrilla de Caza. Un unique avion de transport, un Breda 15S, est acheté en 1929, et la Paraguayan Aviación Militar (PAM) compte également divers avions d'entraînement, dont deux Hanriot HD.32 (envoyés au pilon en 1932), un Morane-Saulnier MS.35 et un MS.139, cinq Fleet Model 2 et un SAML Aviatik A.3.

La Marine paraguayenne possède ses propres avions à partir de 1929, les premiers étant un CANT 10ter et un Savoia S.59bis, ultérieurement rejoints par deux Macchi M.18 AR ; les deux premiers sont utilisés pour le transport et les Macchi pour le bombardement.

Lorsque le conflit éclate, la PAM dispose de 6 Potez, 6 Wibault et du S.52 (mais celui-ci ne sera pas utilisé en opération).

PREMIERS COMBATS

Le 25 avril 1932, un Vespa bolivien découvre un point d'eau occupé par des soldats paraguayens dans la partie centrale du Chaco. Aussitôt, ceux-ci sont délogés, et la position change de main. Les Paraguayens lancent alors une action de grande envergure pour récupérer leur bien, tandis que les Boliviens prennent d'assaut les fortins de



Morane-Saulnier MS.139

Escuela de Aviación Militar Paraguayan Aviación Militar Ñu-Guazú, 1930



Wibault 73 n° 5

Primera Escuadrilla de Caza Paraguayan Aviación Militar Isla Poí, 1932

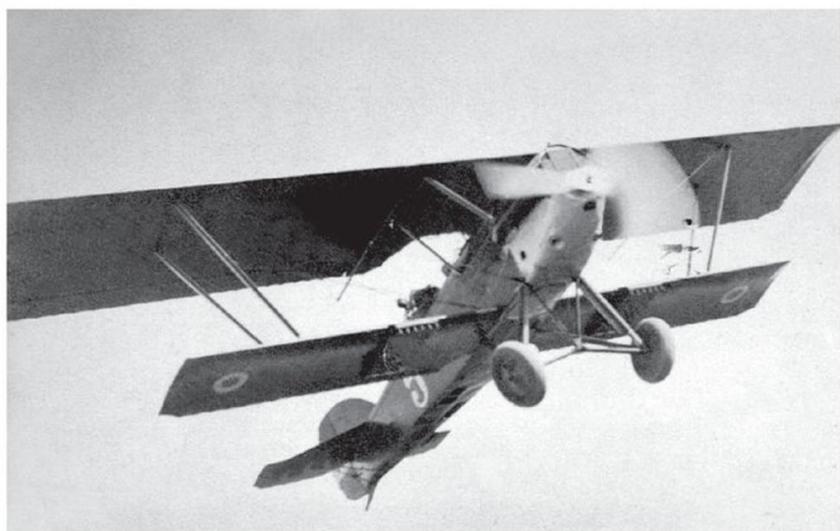
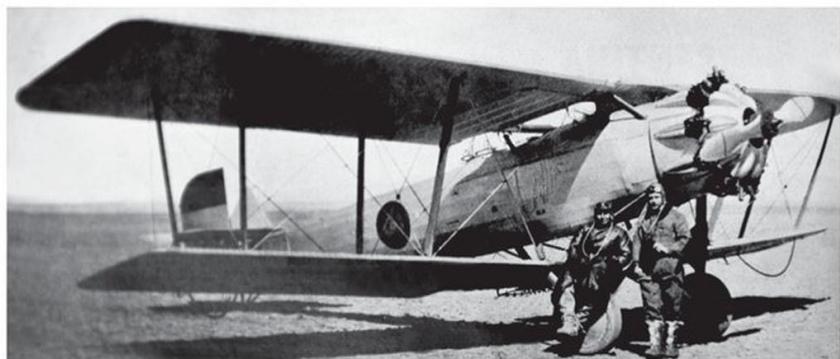


Corrales, Toledo et Boquerón, plus au sud, entre le 26 et le 31 juillet. Lors de cette dernière journée, les Scout n° 7 et 12 et le Vespa n° 6 bombardent et mitraillent l'avant-poste de Boquerón, détruisant plusieurs nids de mitrailleuses ; il s'agit de la première intervention aérienne de ce qui est désormais une véritable guerre.

Le *Teniente Coronel* Bilbao Rioja est nommé à la tête du CAM, et, fin juillet, il envoie 3 Breguet, 3 Vespa et 4 Scout à Villa Montes, tandis qu'un terrain avancé est construit à Muñoz. La première perte intervient le 8 août, quand le Vespa n° 5, piloté par le *Teniente* Elías Belmonte (avec le *Teniente* Julio Saavedra Goitía comme mitrailleur), doit se poser d'urgence près du fortin paraguayen d'Aquino, après avoir été touché par des tirs venus du sol ; les aviateurs boliviens réussissent à mettre le feu à leur avion avant d'être faits prisonniers.

Fin juillet 1932, la PAM déploie les Potez n° 4, 5 et 6, bientôt rejoints par les Wibault n° 1 et 2 sur le terrain avancé d'Isla Taguató, à environ 50 km de Boquerón, à l'extrémité de la ligne de chemin de fer. Les trois Potez effectuent leur première mission le 17 août en bombardant des troupes boliviennes près de Carayá.

À partir du 9 septembre 1932, les Paraguayens s'acharment sur Boquerón. Ce même jour, un Breguet XIX du CAM, piloté par le *Comandante* Jorge Jordán Mercado, commandant des forces aériennes locales, et escorté par un Vickers Scout, tombe par hasard sur les Potez 25 n° 5 (*Tenientes* Emilio Rocholl et Román García) et n° 6 (*Teniente* Trifón Benitez Vera et *Capitán* Ramón Avalos) dans le secteur du fortin de Boquerón et les attaque aussitôt. Le Potez n° 5 est touché et Rocholl mortellement blessé ; le mitrailleur parviendra à ramener l'avion à sa base, et son pilote sera évacué sur l'hôpital d'Asunción, mais il ne pourra être sauvé. Ce conflit verra de nombreux combats tournoyants, car les pilotes des deux camps, sans soucier du type d'avion qu'ils ont entre les mains, attaqueront systématiquement tout hostile.



▼ Le Vickers 143 « Bolivian Scout » n° 8 à Villa Montes en 1932. Ce modèle fut intensivement utilisé au cours des premiers mois de la guerre ; mais vers la fin, il n'en restait plus qu'un ou deux en état de vol. Les Scout se jouaient assez facilement des Wibault 73, qui furent l'une des grosses déceptions de l'aviation paraguayenne.

(Archives Ramiro Molina Alanes)

▼ Un Vickers 149 Vespa III. Ce modèle connut une utilisation intensive au cours des premières phases de la guerre. Toutefois, équipé d'une aile supérieure de plus grande envergure pour opérer depuis El Alto, à près de 4 000 m d'altitude, il sera handicapé pour les combats se déroulant dans les plaines du Chaco.

► Le n° 5 sera le dernier survivant des six Potez 25A2 acquis par le Paraguay avant la guerre. Le *Teniente* Emilio Rocholl, volant comme mitrailleur à bord de cet appareil, le 9 septembre 1932, sera le premier aviateur paraguayen tué au combat.



Potez 25A2 n° 6

Primera Escuadrilla de Reconocimiento y Bombardeo Paraguayan Aviación Militar Isla Poí, 1933



En fait, peu d'avions seront abattus en duel aérien, mais beaucoup rentreront endommagés.

Quelques jours plus tard, la PAM regroupe son aviation à Isla Poí, la base la plus proche du front ; les Wibault n° 3 et Potez n° 1 et 3 y rejoignent leurs congénères. Lors de l'assaut sur Boquerón, les Potez et les Wibault effectuent 12 missions de bombardement et 27 reconnaissances armées ; le fortin tombe le 29 septembre.

▲ Le Wibault 73 n° 23 de la *Primera Escuadrilla de Caza* à Isla Poí en septembre 1932. Ce type se révélera poussif et moins maniable que la plupart des avions boliviens qu'il était chargé d'intercepter.

RENFORTS

Dès le début des hostilités, les deux camps cherchent à se procurer davantage d'avions — et c'est surtout vrai pour la Bolivie, qui a très tôt compris l'import-

tance que pouvait revêtir l'aviation dans un tel conflit. Toutefois, les deux belligérants se heurtent à un certain nombre de problèmes. D'abord, à la demande de la Société des Nations [2], un embargo frappe la plupart des États capables de leur fournir des appareils de combat. Ensuite, les longues distances à parcourir pour livrer leurs produits — aucun des deux pays n'ayant un accès direct à l'océan Atlantique, les cargos doivent débarquer les caisses dans des ports chiliens ou argentins — ont un effet dissuasif sur les constructeurs européens. Enfin, les deux forces aériennes éprouvent les pires difficultés à recruter et former des équipages pour piloter les avions.

Néanmoins, les premiers renforts commencent à arriver en 1932 et 1933. Outre par le conflit larvé entre compagnies pétrolières américaines et européennes, la guerre du Chaco se caractérise par une même compétition entre avionneurs américains et européens, les premiers ravitaillant la Bolivie et les seconds le Paraguay.

La Bolivie parvient à obtenir 20 Curtiss-Wright C14R Osprey entre janvier et mai 1933, 4 Curtiss Hawk II (Model 35A) et même deux Junkers Ju 52/3m ce à moteurs Pratt & Whitney Hornet (c/n 4008 et 4009) — les tout premiers exemplaires produits en Allemagne —, pris en compte par la LAB. Quatorze Osprey et les Ju 52 arrivent au port d'Arica (Chili) à bord du cargo *Santa María* le 14 décembre 1932 ; remontés sur place, ils sont livrés par la voie des airs.

L'aviation paraguayenne s'enrichit d'un Curtiss D-12 Falcon qui, parti du Chili aux mains du pilote argentin Guillermo Hillcoat, est le premier des huit qui doivent prendre part à la guerre civile qui se déroule au Brésil. Posé à Asunción pour se ravitailler le 24 août 1932,

[2] La résolution du 24 septembre 1934 entraînera le retrait du Paraguay de la SDN.



Curtiss D-12 Falcon n° 17

Paraguayen Aviación Militar
Isla Poí, 1933.



Junkers Ju 52/3m ce

Lyod Aéreo Boliviano
La Paz, 1933



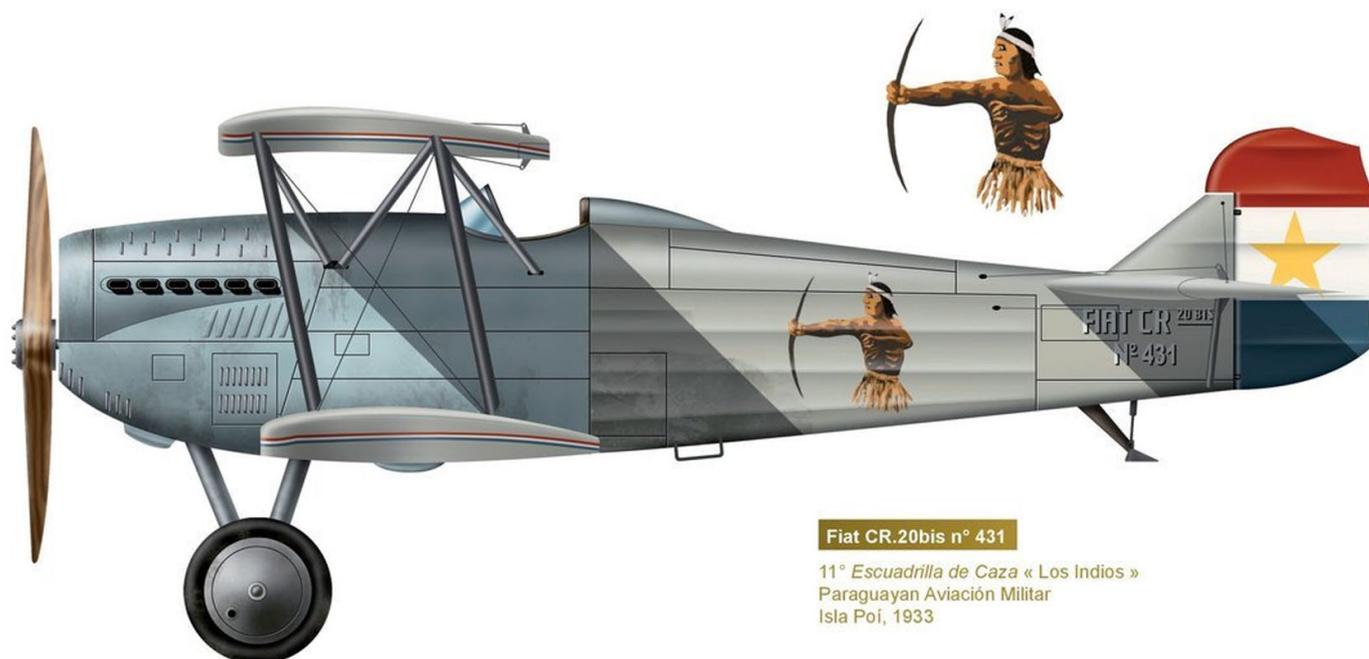
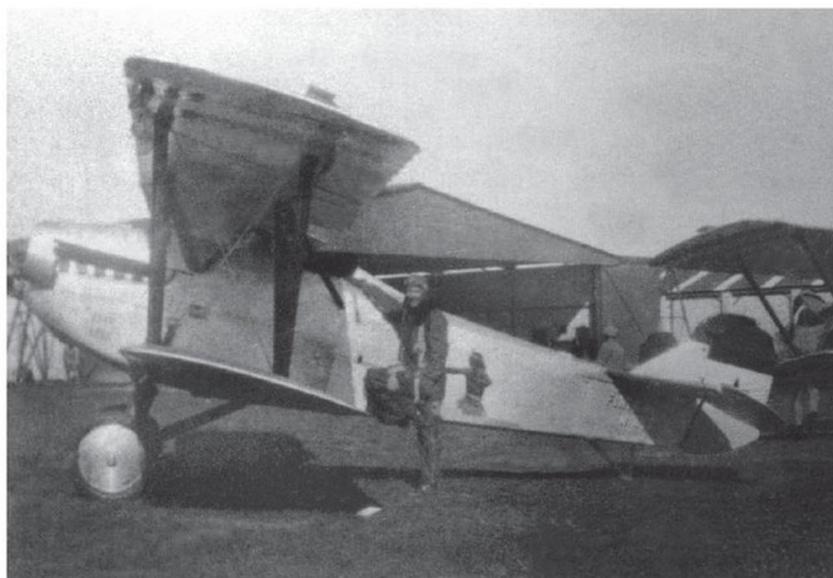
◀ L'un des trois Ju 52/3m ce de la LAB réquisitionnés pour le transport et l'évacuation des blessés. Celui-ci (c/ n 4009), baptisé HUANUNI, s'écrasera dans la jungle le 15 décembre 1937.

▼ Le Fiat CR.20bis n° 433 de la 11° *Escuadrilla de Caza* « Los Indios ». Alors que l'aviation bolivienne fera pratiquement peau neuve tout au long de la guerre, ce type sera le seul véritable renfort de la Paraguayan Aviación Militar au cours des trois années de conflit.

il est saisi par les autorités paraguayennes en dédommagement de son plein d'essence qui n'a pu être acquitté par l'équipage ; il sera utilisé pour des missions de liaison et de reconnaissance. La PAM obtient également 8 Potez 25TOE (octobre 1932), qui permettent la création de la *Segunda Escuadrilla de Reconocimiento y Bombardeo*, et 5 Fiat CR.20bis (avril 1933), affectés à la 11° *Escuadrilla de Caza* « Los Indios » en remplacement des Wibault 73, qui se sont révélés très décevants en opérations.

OFFENSIVE PARAGUAYENNE ET CONTRE-ATTAQUE BOLIVIENNE

Sur leur lancée, les Paraguayens s'attaquent au fortin d'Arce. Le 24 novembre 1932, au cours d'une opération au-dessus de Saavedra, le Potez n° 7 (*Teniente* Tomás Ruffinelli et *Alférez* Román García) exécute la première mission de réglage d'artillerie de la guerre, qui s'achève par la destruction de plusieurs positions boliviennes.



Fiat CR.20bis n° 431

11° *Escuadrilla de Caza* « Los Indios »
Paraguayan Aviación Militar
Isla Poí, 1933



Ce même Potez n° 7 (Ruffinelli et *Teniente* Trifón Benítez) est attaqué par deux Scout au-dessus de Saavedra le 3 décembre, mais parvient à leur échapper en volant à la hauteur des cimes des arbres. Toutefois, le lendemain, deux autres Scout, dont le n° 96 piloté par le *Capitán* Rafael Pabón, se heurtent au Potez n° 6 (Benítez et *Capitán* Ramón Avalos Sánchez) dans le même secteur. L'autre Scout ayant abandonné la mission pour une raison inconnue, Pabón attaque seul le Potez. Sánchez l'accueille par un tir nourri de ses mitrailleuses Madsen jumelées, mais il est tué par les balles du Scout. Benítez tente de s'échapper en zigzaguant au ras des arbres — en vain. Sans défense dans le secteur arrière, il est à nouveau touché et, ayant perdu le contrôle de son avion, il meurt en s'écrasant au sol à proximité de ses lignes.

C'est la toute première victoire aérienne remportée sur le continent sud-américain !

Le 20 janvier 1933, dans le but de reprendre l'initiative, les troupes boliviennes se lancent à l'assaut du fortin de Nanawa, appuyées par l'aviation et, notamment, par les premiers Hawk II assemblés. Toutefois, les Paraguayens opposent une forte résistance et obligent les Boliviens à battre en retraite quelques jours plus tard.

Le 25 mai 1933, les Fiat CR.20bis sont déclarés opérationnels et sont immédiatement envoyés au front, moins un, accidenté avant d'arriver à Isla Poí. Le 3 juin, la PAM lance une vaste offensive aérienne impliquant six Potez 25 (n° 9 à 14), escortés par les CR.20bis n° 11-1 et 11-3, contre le fortin bolivien de Platanillos. Les attaques sont renouvelées plusieurs fois dans la journée. Le Potez n° 14 est détruit quand ses bombes, qui n'ont pu être larguées, explosent à l'atterrissage ; l'équipage est grièvement blessé.

▲ Un Curtiss Hawk II et trois Osprey boliviens à Villa Montes peu après leur entrée en service début 1933. Les C14R n'ont pas encore reçu d'immatriculation, mais leur capot a déjà été peint en noir. (Archives Ramiro Molina Alanes)

NOUVEAUX COMBATS AÉRIENS

Le 12 juin 1933, les Boliviens s'en prennent à l'aérodrome d'Isla Poí, qu'ils attaquent avec cinq Osprey, trois Hawk II et un Scout. Ils sont interceptés par trois Fiat pilotés par les *Tenientes* Walter Gwynn (11-1), Tomás Ruffinelli (11-3) et Román García (11-5), qui ont décollé en catastrophe. Les assaillants sont surpris par cette réaction, et les Hawk s'enfuient à tire d'aile. Les six autres avions boliviens doivent faire face sans couverture de chasse. Malgré la menace, les Osprey

larguent leurs bombes et, après un long engagement, parviennent à se dégager et à rentrer à leur base. Plus pugnace, le *Comandante* Luis Ernesto Rivera, pilotant le Scout, s'en prend au Fiat n° 11-1 de Gwynn. Ce dernier, mal remis de blessures consécutives à un récent accident, perd le contrôle de son appareil en tentant d'échapper à son adversaire et s'écrase au sol ; il est tué sur le coup.

La perte d'un second Fiat est un coup dur pour la chasse paraguayenne. À cette date, la PAM compte 12 Potez 25 et 3 Fiat en première ligne, tandis que le CAM aligne 18 Osprey, 4 Hawk II et 3 Scout.

Les opérations perdent de leur intensité au début de l'année 1934, les pluies rendant les mouvements de troupes difficiles et les terrains d'aviation impraticables. Le 4 mars, de retour d'une mission, le Fiat CR.20bis 11-3 rate la piste d'Isla Poí, entraînant son pilote, le *Capitán* Bernardino Caballero Álvarez, dans la mort.

Le 3 mai 1934, l'aviation bolivienne lance un raid de grande envergure, impliquant 5 Osprey, contre les moulins de Puerto Guaraní et Puerto Mihanovich, vitaux à l'effort de guerre et à l'économie paraguayennes. Ils tuent quatre civils.



Curtiss-Wright C14R Osprey

Cuerpo de Aviadores Militares
Villa Montes, 1934



Junkers K 43 h

Cuerpo de Aviadores Militares
Fortín de Ballivián, 1934

Le 8 juillet 1934, les Potez 25 n° 5, 10, 13 et 15 attaquent le fortin de Ballivián, une base avancée importante de l'Armée bolivienne, où stationnent temporairement huit Osprey et le Vespa n° 23. Le raid prend les Boliviens par surprise. Les Potez détruisent ou endommagent un grand nombre de camions, un dépôt de carburant et la piste d'aviation. Trois Osprey et le Vespa décollent en catastrophe et rattrapent les Potez sur le chemin du retour. Deux Osprey sont endommagés par les mitrailleurs paraguayens et doivent abandonner la poursuite, mais les deux autres appareils maintiennent le contact. Le *Capitán* Job von Zastrow, mitrailleur du Potez n° 15, touche le Vespa, qui s'abat instantanément, tuant ses deux occupants, les *Comandante* Eliodoro Nery (pil.) et *Alférez* René Dorado (mit.).

À la suite de différents raids dont ils sont victimes dans le nord du Chaco, les Paraguayens comprennent que les Boliviens ont basé des avions à Ingavi, à environ 160 km de Puerto Casado, l'un de leurs principaux centres logistiques. Pour contrer cette menace, ils déplacent deux sections de Potez 25 et une de CR.20bis d'Isla Poí au fortin de Mayor César López de Filippis.

Aux petites heures du 12 août 1934, le Potez n° 11 (*Capitán* Carmelo Peralta et *Teniente* Rogelio Etcheverry) décolle pour une reconnaissance du secteur d'Ingavi. L'équipage découvre une route nouvellement construite menant au front, puis un avion bolivien posé près d'un petit poste avancé. Aussitôt, celui-ci, l'Osprey n° 78 piloté par le *Comandante* Pabón avec le *Sargento* Mario Calvo en place arrière, prend l'air pour intercepter l'intrus. Etcheverry repère le Curtiss-Wright alors qu'il

pique sur le Potez à grande vitesse. Pabón tire une longue rafale, mais rate le Potez, qui a réduit vitesse et altitude et s'enfuit maintenant en zigzaguant au-dessus de la cime des arbres. Quand Pabón revient pour une seconde passe, Etcheverry le cueille par un tir précis, qui non seulement incendie le moteur de l'Osprey, mais tue le pilote d'une balle dans la tête. L'avion bolivien s'écrase dans la jungle à 09h40, entraînant également le mitrailleur dans la mort.

Au cours du mois de septembre 1934, le CAM augmente encore son potentiel en ajoutant à son arsenal neuf Curtiss Cyclone Falcon et deux Junkers K 43 h.

VERS LA FIN DU CONFLIT

Le 11 décembre 1934, le Potez 25TOE n° 13 (*Alféreces* Arsenio Vaesken et Abelardo Bertoni) se trouve en mission de reconnaissance quand il est attaqué par deux Hawk II boliviens (*Tenientes* Alberto Alarcón et Emilio Beltrán). Moteur endommagé, le Potez s'écrase au sol ; les deux membres de l'équipage sont sains et saufs, mais l'avion est entièrement détruit. Il constitue la dernière perte de l'aviation paraguayenne de la guerre.

Le 20 décembre, l'un des deux hydravions Macchi M.18 de la Marine paraguayenne, le n° R-5 (équipage *Teniente* Ramón E. Martino et *Capitán* Job von Zastrow), parti de Bahía Negra, exécute la toute première mission de bombardement de nuit en Amérique du Sud.



◀ Les deux Junkers Ju 43 h boliviens (n° 101 et 102) peu avant leur déploiement au fortin de Ballivián à l'été 1934. Ce sont les avions les plus modernes mis en œuvre au cours de cette guerre. De gauche à droite, les *Comandante* Eliodoro Nery, *Comandante* Jorge Jordán et *Teniente* J. Antonio Rivera posent dans leurs plus beaux uniformes. Nery sera tué à bord du Vespa n° 23 le 8 juillet 1934. (Archives Ramiro Molina Alanes)



Curtiss Hawk II n° 44

Cuerpo de Aviadores Militares

Au cours du mois de décembre, l'un des Junkers K 43 h est pris pour cible par deux Potez 25 alors qu'il tente de larguer six bombes de 100 kg sur des troupes paraguayennes. Le mitrailleur parvient à repousser l'attaque en endommageant l'un des assaillants. Le 26 décembre, le Hawk II n° 30 (*Teniente* Carlos Lazo de la Vega) est abattu par des tirs venus du sol au cours d'une sortie dans le secteur du Puesto Central — la première victoire « sol-air [3] » paraguayenne, mais pas la seule.

Si les opérations aériennes vont continuer jusqu'aux derniers jours de la guerre, l'ultime combat aérien se déroule le 10 janvier 1935. Les Potez 25TOE n° 12 et 15 et le Potez 25A2 n° 5 effectuent une reconnaissance armée dans le secteur de Carandaity, quand ils rencontrent cinq Hawk II boliviens. Le chef du dispositif paraguayen, le *Capitán* José María Fernández, entraîne les Potez au ras des arbres et les fait voler le plus lentement possible tout en zigzaguant. Légèrement endommagés, tous trois peuvent rentrer à leur base.

[3] Il est quand même difficile de parler de DCA.

[4] Des pilotes argentins ont même pris part aux combats.

Le 12 mars 1935, le Cyclone Falcon n° 207 est victime de la « DCA » paraguayenne lors de la bataille pour le village de Villa Montes. Le pilote est tué, mais le mitrailleur survivra à ses blessures. Un autre Falcon est abattu dans les mêmes conditions le 19 mars ; ses deux membres d'équipage sont les derniers morts de cette guerre en ce qui concerne l'aviation. Les ultimes missions de la PAM se déroulent le 11 juin, quand quatre Potez 25 exécutent 15 sorties dans le secteur de Villa Montes.

À cette date, l'Armée paraguayenne a conquis la quasi-totalité de la zone du Chaco disputée par les deux pays. Elle renoncera à pousser jusqu'aux champs pétrolifères boliviens, se rendant compte qu'elle ne dispose ni des ressources humaines ni des capacités logistiques pour une telle entreprise. Le Paraguay accepte donc le cessez-le-feu demandé par la Bolivie le 12 juin 1935, les deux pays étant exsangues sur le plan économique. Trois jours plus tard, les émissaires des deux camps — les boliviens transportés par un Junkers Ju 52/3m, les paraguayens par un Breda Ba 44 — se rencontrent sur l'aérodrome d'Ybamarante en présence d'officiels argentins arrivés à bord de deux Junkers K 43, l'Argentine ayant accepté de jouer le rôle de médiateur pour mettre fin à cette boucherie.

Ainsi s'achève l'un des conflits les plus sanglants de l'histoire du XX^e siècle, avec la mort de plus de 90 000 hommes, soit près d'un quart des forces engagées. Quelque 10 000 soldats boliviens ont déserté en Argentine ou se sont automutilés pour retourner à l'arrière, et des milliers d'autres ont disparu à tout jamais dans cette zone inhospitalière.

UNE GUERRE INUTILE

Il semble invraisemblable que l'Armée bolivienne, trois fois supérieure en nombre, entraînée par les Allemands et équipée par les Britanniques, ait pu être battue à plates coutures par une nation aux faibles ressources économiques

► Des Curtiss Hawk II boliviens, probablement photographiés à Villa Montes en 1934. Bien que plus nombreux et plus performants que les chasseurs paraguayens auxquels ils ont été confrontés, ils n'ont jamais su leur ravir la supériorité aérienne au-dessus du Chaco. Le n° 30 sera abattu par des tirs venus du sol le 26 décembre 1934 (*Teniente* Carlos Lazo de la Vega †). (Archives Ramiro Molina Alanes)

◀ Les Potez 25TOE n° 9 et 15 à Isla Poi dans le courant de l'année 1933.

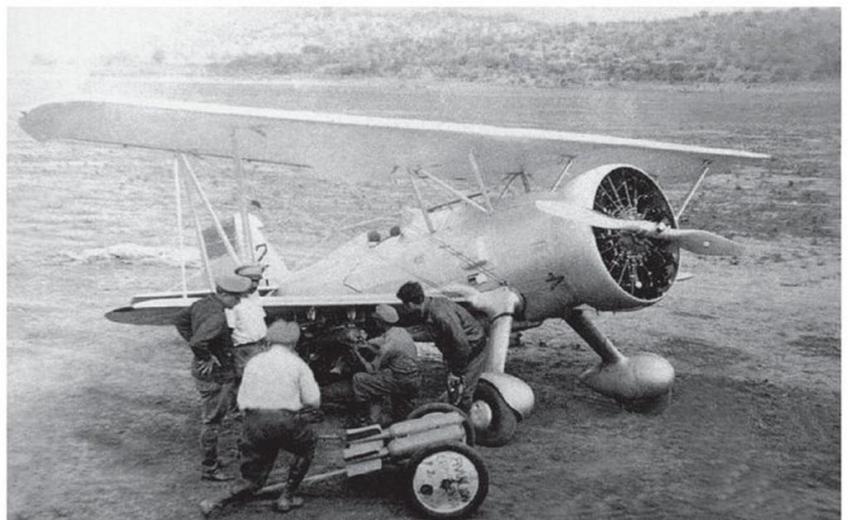




▲ Un Curtiss Falcon et un Osprey boliviens à Villa Montes vers la fin de la guerre. On note que le C14R a reçu un matricule sur la dérive. (Archives Ramiro Molina Alanes)

► Installation de bombes (apparemment anglaises) sur le Hawk II n° 42 à Villa Montes en 1933. (Archives Ramiro Molina Alanes)

▲ Photographiés sur l'aérodrome d'Ybimirante le 15 juin 1935, les deux Junkers K 43 ayant amené les observateurs argentins et le Breda Ba 44 ayant transporté les émissaires paraguayens. Cet appareil, le seul multimoteur de la Paraguayan Aviación Militar, servait habituellement d'ambulance (on note la croix rouge sur le fuselage).



et financières. Outre qu'il a bénéficié d'une aide importante (logistique, renseignement, approvisionnement en munitions...) de la part de l'Argentine [4], le Paraguay s'était préparé de longue date à une telle confrontation. Il disposait d'excellentes liaisons ferroviaires, terrestres et maritimes permettant d'acheminer rapidement troupes et matériel au cœur même du Chaco. Enfin, contrairement à l'Armée bolivienne, les troupes paraguayennes n'ont jamais manqué de viande, de pain et de légumes, étant largement ravitaillées par les colonies mennonites (protestants anabaptistes) installées près de la frontière. De son côté, la Bolivie a été desservie par le constant retard dans les livraisons d'armement de la société Vickers, qui a créé un déséquilibre sur le front, mais aussi par la nécessité de se battre avec des lignes de communication peu nombreuses, de médiocre qualité et très étirées, et sans aide extérieure de ses voisins (Chili, notamment). L'armistice sera signé en 1938, concédant les trois quarts du Chaco Boréal (52 000 km²) au Paraguay, où la première trace de pétrole ne sera découverte qu'en... 2012 ! Le traité de paix ne sera ratifié qu'en 2009. Une guerre meurtrière et totalement inutile qui aurait largement pu être évitée par une intervention opportune de l'Argentine et du Chili. ■